

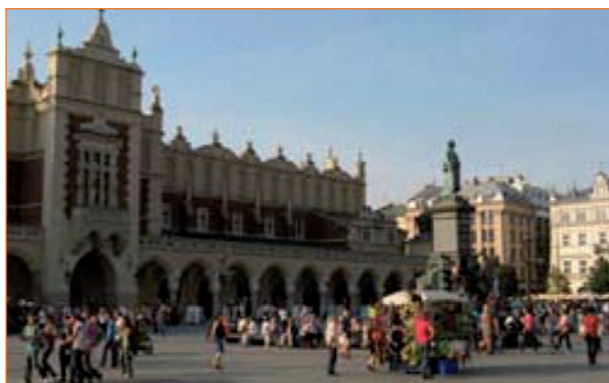
Voyage A3 en Pologne, 17-27 septembre 2011

par *Andrée Stéphan*

Nous sommes tous revenus pleinement satisfaits de notre long, et dense, circuit polonais. Le temps nous a été le plus souvent favorable, jusqu'à devenir même estival. Notre souriante accompagnatrice, Alicia, compétente, efficace, a su non seulement nous faire découvrir les attraits naturels de son pays ou la beauté de ses monuments mais encore nous rendre sensibles à son esprit de liberté, à son héroïsme, à son tragique aussi, et nous avons fréquemment basculé du pittoresque au bouleversant ; car l'histoire de la Pologne a été cruellement chaotique, depuis l'action fondatrice majeure du roi Casimir le Grand, au XIV^e siècle, puis son âge d'or au cours du XVI^e siècle, où elle fut le plus grand état européen, jusqu'à ses successives dislocations, à l'épisode noir de l'occupation nazie et à l'étouffement de la stalinisation. La patience d'Alicia a été constante aussi pour nous familiariser avec la prononciation de la langue polonaise et tout autant avec l'écriture, où l'accumulation de consonnes ardues n'a cessé de nous intriguer. D'intérêt mineur sans doute mais non négligeable, nos repas ont été excellents, variés, réalisés à partir des produits du terroir et des coutumes locales, dans de plaisants restaurants décorés de boiseries, une fois même avec une insolite fantaisie. Il y a eu, bien sûr, les aléas inévitables : chutes, pertes, encombrements de la route, mais le tout surmonté au mieux.

Cracovie

Nous avons atterri à Cracovie et dès la fin de l'après-midi, premier contact avec le cœur de cette ville si attachante, capitale de la Pologne depuis le XI^e



siècle jusqu'en 1609 et devenue, au XVI^e siècle, un centre artistique et scientifique parmi les plus réputés d'Europe. Nous traversons les Planty, large ceinture boisée qui a remplacé, au XIX^e siècle, les anciens rem-

parts, passons devant la Barbacane, bastion désormais isolé, puis la porte Saint-Florian, principale entrée de la Voie Royale, pour parvenir à la Grande Place du Marché (le Rynek) et son animation - avec ses fleuristes, ses calèches blanches et emplumées, ses promeneurs-, son imposante Halle aux Draps, miroitante de ses boutiques d'ambre, son Beffroi, et surtout son altière église Notre-Dame, illuminée des rayons du couchant. Dernière visite du jour avant la flânerie libre : le Collegium Maius, fondé en 1364, lieu d'études de Copernic et de Jean-Paul II.

Le lendemain, rude journée de marche et de découvertes : d'abord, le quartier juif de Kazimierz et ses déchirants souvenirs. Comment ne pas rappeler la remarque de notre guide : « Ici, vous marchez sur un cimetière ; le sol était maculé de sang ». La ville n'a pas souffert de destructions durant la guerre, mais une de ses places est parsemée de chaises vides, sobre monument à la mémoire de ses déportés disparus. Puis visite de la colline de Wawel : son Château Royal, de la Renaissance, immense, orné de nombreuses tapisseries évacuées durant la guerre de pays en pays et finalement préservées au Canada ; sa somptueuse cathédrale gothique, lieu des sacres et des funérailles. Nous revenons vers le centre par les élégantes rues Kanonicza et Grodzka aux belles demeures anciennes, jusqu'à l'église Notre-Dame, élevée au XIV^e siècle dans le style gothique, en briques, dont l'intérieur brillamment polychrome est encore enrichi par le splendide retable de la Dormition de la Vierge, exécuté à la fin du XV^e siècle par Veit Stoss. Et nous ne résistons pas à applaudir l'apparition, au sommet de la plus haute des tours, d'un trompettiste (réel) qui, quand sonne chaque heure, lance son court refrain, en souvenir d'un incident sanglant survenu lors d'une incursion tatare.

Le soir, dîner folklorique avec chants et danses, et quelques-uns de notre groupe se révèlent de fort agiles danseurs.

Le lendemain, journée éprouvante, pour le corps puis l'esprit. Le matin, nous visitons la célèbre mine de sel gemme de Wieliczka, exploitée depuis le X^e siècle : un incroyable labyrinthe souterrain de 300 km de galeries, un gouffre de 327m de profondeur. Nous n'en descendons qu'une petite moitié, par étapes, mais cela fait quand même 800 marches ! L'apothéose est l'arrivée dans une vaste salle de 54m, la chapelle Sainte-

La Pologne

Cunégonde, fantastique sanctuaire éclairé par des lustres en cristal salin et décoré de nombreux bas-reliefs et autels sculptés. Nous sommes remontés par l'ascenseur.

L'après-midi, nous tenons à accomplir notre démarche de commisération et d'hommage à Auschwitz et Birkenau. Je ne puis rien en dire ; l'émotion ressentie va au-delà de toute parole. J'évoquerai seulement, comme le symbole de tant d'horreurs, l'énorme amoncellement, présenté derrière une vitre, de toutes petites chaussures d'enfants.

Zakopane

Le mardi 20 septembre, nous partons pour Zakopane, au sud de la Pologne. Le temps est brumeux, à demi pluvieux, et le brouillard s'épaissit en cours de route. C'est dommage car nous allons vers les montagnes, que nous n'apercevons guère.

La ville de Zakopane est située à 838 m d'altitude, sur les flancs des Tatras, le plus haut massif de la chaîne des Carpates. Dès le XIX^e siècle, la ville amorce sa notoriété pour son air pur et salubre ; les médecins la recommandent. Elle va prendre plus d'extension encore sous l'impulsion d'un architecte (il y réside de 1890 à 1908), Stanislaw Witkiewicz, qui, voulant maintenir la tradition des demeures montagnardes, lance le « style Zakopane », différent de ceux de Suisse et du Tyrol, caractérisé par de hautes maisons de bois (le mélèze étant privilégié mais cher est souvent remplacé par l'épicéa), décorées de frises et de balcons ouvragés.

Notre première étape nous permet d'admirer la ravissante petite église en bois de Debno, des XV^e et XVI^e siècles, exceptionnelle pour la beauté de ses peintures polychromes au pochoir. Puis nous embarquons sur des « radeaux », chacun dirigé par deux hommes en costume régional, pour descendre les gorges, pas très encaissées quand même, de la turbulente rivière Dunajec, dont la rive droite est slovaque. Une jolie promenade de deux heures, mais le ciel est maussade. Installation enfin dans le beau et vaste chalet qu'est notre hôtel, Nosalowy Dwor.

Le lendemain matin est une initiation au « style Zakopane », d'abord par la visite de la très belle chapelle de Jaszczurowka, chef-d'œuvre de l'architecture locale, puis par une promenade dans la rue Koscieliska,

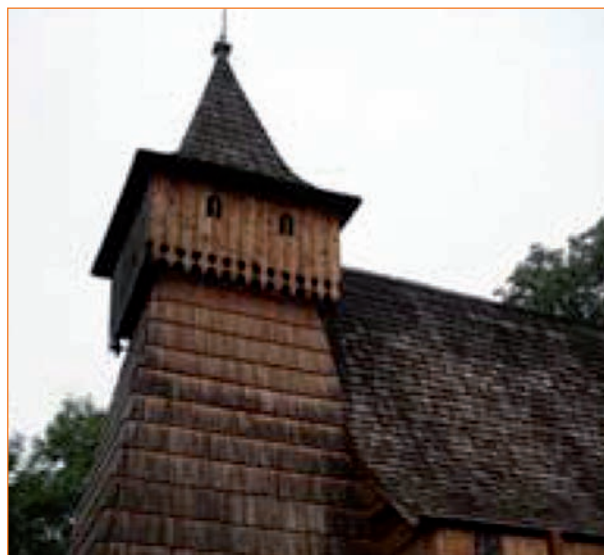
la mieux dotée de constructions typiques, dont la Villa Koliba, première réalisation de ce style, devenue musée, et la plus ancienne église de la ville que jouxte un cimetière quasi historique, aux touchants monuments funéraires. Nous reviendrons dans l'après-midi pour une promenade libre dans la rue Krupowki où, nous dit-on, il est chic de se montrer, mais ce n'est pas la plus belle et elle abonde de bimbeloterie. Entre temps, escapade vers l'étonnant village Chocholow, aux demeures de bois presque identiques, alignées par leurs pignons au bord de la longue rue. Le tout est harmonieux mais ces constructions en lourds rondins sont loin du raffinement du vrai « style Zakopane ».

Au retour de cette excursion, nous visitons le moderne Sanctuaire de Notre-Dame de Fatima de Krzeptówki, dédié à la mémoire de Jean-Paul II. Et tout au long de notre voyage, nous serons frappés de la vénération que manifestent les Polonais pour ce pape issu de leur terre et défenseur de leur liberté : statues de pierre, de bronze, de sel même, figures de vitraux, oriflammes, représentation de ses parents, noms de rues, on le trouve en tout lieu.

Nous terminons ce plaisant séjour par un dîner folklorique avec produits locaux, dont le thé montagnard à la vodka, et un spectacle de musique et danse, auquel se joignent de nouveau nos spécialistes chevronnés.

Vers Varsovie

Disons tout de suite que nous avons mis plus de 14 heures pour aller de Zakopane à Varsovie ! C'est long,



d'autant que la visibilité était réduite et le paysage sans grand attrait. La cause en est les nombreux travaux sur la route et les bouchons qui en résultent. Alicia a donc eu le temps de nous parler, longuement, des méfaits, des trafics, des mensonges, des crimes, perpétrés par les soviétiques lors de leur occupation, après la guerre.

Notre première étape est pour le restaurant du Vieux Grenier, au pied du château-fort d'Olsztyn, dans un chaos de rochers.

Puis le grand moment de la journée : la visite du monastère des pères Paulins, à Czestochowa, le lieu de pèlerinage le plus célèbre de la Pologne. Il abrite la chapelle où est exposée l'icône miraculeuse de la Vierge Noire, « noire » parce qu'elle est patinée par le temps, attribuée à Saint-Luc mais datant plutôt du VI^e siècle, ou même recopiée plus tard. Elle change de robe chaque année ; actuellement, c'est une robe de diamants. La chapelle est remplie d'une foule recueillie, encadrant, ce jour, beaucoup d'enfants handicapés ; sur les murs, de multiples ex-voto. Comment n'être pas touchés... Nous passons ensuite par la Basilique, attenante, construite entre le XV^e et le XVII^e s., avec un autel baroque italien ; puis rapide coup d'œil au Trésor, qui présente les dons de maintes personnalités : vitrines de l'or, de l'ambre, des turquoises, de l'ivoire... Nous terminons par le poignant Chemin de Croix contemporain, de Jerzy Duda Gracz, où l'artiste a mêlé à la passion du Christ les thèmes, les drames, les douleurs de notre temps.

Varsovie

Le vendredi 23, nous commençons la visite de la capitale par quelques domaines situés dans la périphérie. D'abord, les Jardins royaux de Lazienki, le plus beau parc de la ville, acquis en 1760 par le dernier roi de Pologne, Stanislas II Auguste Poniatowski ; le long des allées boisées se succèdent canaux, fontaines, statues, - dont celle de Chopin -, et de nombreux pavillons : la Maison Blanche, l'Orangerie, le Belvédère, résidence des chefs d'état polonais au XX^e siècle, sauf durant la seconde guerre mondiale où il fut accaparé par le gouverneur nazi, ou encore le charmant et romantique Palais sur l'Eau.

C'est ensuite la découverte du superbe Palais de Wilanow, le « Versailles Polonais », de style baroque, élevé à la fin du XVIII^e siècle par le roi Jean III Sobieski

pour être sa résidence d'été. Tout l'ensemble, jardins, façades, intérieurs, est d'un grand raffinement, et nous ne manquons pas d'admirer, au 1^{er} étage, l'imposante galerie de portraits.

L'après-midi, nous parvenons dans le centre-ville qui, à la fin de la dernière guerre, n'était plus qu'un champ de ruines, avec près d'un million de ses habitants morts ou disparus, victimes des persécutions nazies, suite notamment, en 1943, au soulèvement du ghetto, et en 1944, à l'insurrection des résistants. Mais la vaillance de sa population lui a redonné vie. Non sans déboires : la période soviétique n'a accepté d'édifier (outre son gigantesque, et accablant, Palais de la culture et des sciences), que ces laides bâtisses aux quatre



ails de la ville qui la défigurent un peu, refusant de restaurer tout ce qui était beau. Maintenant, c'est fait ; ce qu'on peut désigner encore, malgré tout, comme les quartiers anciens, a été méticuleusement reconstruit à l'identique et la prouesse est exemplaire. S'offre donc à nous la Vieille ville ressuscitée, entourée de ses remparts de briques, -avec un détour par la maison natale de Marie Curie-, et notamment la Place du Marché si colorée, le Château royal, la cathédrale Saint-Jean.

Le dîner se déroule en compagnie d'amis polonais invités. On ne peut oublier, à cette occasion, que durant l'occupation nazie puis soviétique, les études, interdites, ne purent survivre que dans la clandestinité, au prix de milliers d'assassinats. Le lendemain matin est consacré à un tour de ville. Subsistent, çà et là, de belles résidences du XIX^e siècle, et naturellement, se sont multipliés gratte-ciel et constructions futuristes. Retiennent aussi nos regards plusieurs monuments d'une grande force pathétique, élevés en souvenir des tragédies d'antan.

Vers Torun

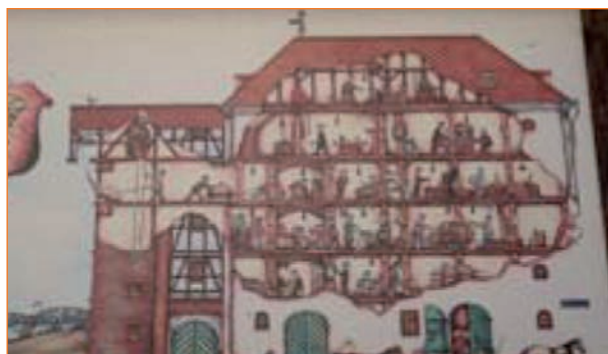
Samedi 24 Septembre. Nous traversons la grande plaine, plutôt monotone, de la Mazurie, dont nous remarquons le sol sableux. Notre première étape est, à Zelazowa Wola, pour la maison natale de Chopin, aimable certes mais fâcheusement dépouillée de ses signes de vie, puis visite de l'église où furent célébrés le mariage de ses parents et son propre baptême. Notre déjeuner, chez Kasia et Wojtek, est le plus pittoresque du voyage, très bon aussi, dans un décor fort original.

Nouvel arrêt à Sromow, pour le petit musée ethnographique dont les multiples figurines en bois sculpté, articulées, animées, colorées, naïves, présentent la vie à la campagne ; un ensemble amusant, fruit d'un travail de 50 ans et de beaucoup d'imagination. Enfin, l'arrivée à Torun nous apparaît très séduisante, et notre hébergement, dans un ancien grenier à grains, fort plaisant.

Torun et Malbork



Torun est une ville pleine d'agrément, qui a échappé aux dégâts de la guerre et a donc pu sauvegarder, dans ses remparts, l'un des plus beaux ensembles d'architecture médiévale de la Pologne, en briques rouges. Elle a pris son essor au XIII^es, sous l'égide des chevaliers Teutoniques, puis intégra la Hanse. Sa richesse, à la



Renaissance, en fit la seconde ville de Pologne après Cracovie. Elle présente aussi de belles maisons de style baroque. Son honneur est d'avoir vu naître Copernic, et sa spécialité, de fabriquer, de longue date, un pain d'épice très apprécié. Nous avons aimé cette paisible promenade.

A l'approche de Gdansk, nous parvenons devant l'énorme masse du plus grand château médiéval d'Europe, la formidable forteresse de Malbork, en briques rouges, résidence des grands maîtres de l'ordre des Chevaliers teutoniques, puis leur capitale de 1308 à 1457. Maintes fois remanié et pour moitié détruit en 1945, il a été au mieux relevé de ses ruines. Nous le visitons et ce n'est pas rien : châteaux bas, moyen, supérieur... Quel parcours, saisissant certes, mais rude ! Et c'est notre dernière étape : nous entrons dans la splendide ville de Gdansk.

Gdansk

Lundi, 26 septembre. Pour beaucoup qui ne la connaissent pas, ce ne peut être qu'une cité sans grâce, celle des chantiers navals et de Solidarność, tout au plus tristement historique, celle de l'attaque du « corridor de Dantzig », le 1^{er} septembre 1939. Et soudain, elle surprend le touriste mal prévenu. Ville millénaire, elle doit son destin florissant au développement, dès le XI^e, des voies commerciales maritimes et terrestres. En 1361, elle adhère à la Hanse dont elle devient le port de la Baltique le plus important, et son apogée s'étend du XV^e au XVIII^e s. Ses richesses s'étaient alors sur tous les édifices. La Voie royale, artère principale de la ville, son joyau, située entre la Porte dorée et la Porte verte (qui est orangée ...), et formée de la Rue longue (à vrai dire... longue de 200m, mais si belle) et du Long marché, est bordée de hautes et étroites maisons patriciennes de style flamand, aux somptueuses façades baroques et Renaissance, ornées





de dorures, de mosaïques, de statues, de fresques, de sculptures. A mi-parcours, se dresse le majestueux Hôtel de Ville, construit au XIV^e puis remanié dans le style Renaissance, dominant la cité de sa fine et haute tour de 82m, surmontée d'une longue flèche. Et tout cela a été anéanti durant la guerre, réduit en cendres, et tout le reste aussi. Ce que nous contemplons est une miraculeuse reconstitution à l'identique, réalisée longuement et à grand-peine, du fait de la destruction des archives. Au mieux, on a parfois pu réutiliser des ornements retirés des décombres. Nous avons circulé dans cette Voie royale de nuit, de jour, avec la même admiration. Mais un bel édifice à arcades, plus que les autres peut-être, a retenu notre attention : celui qu'on nomme la « Cour d'Artus ». Que venait donc faire ce roi des Bretons sur les bords de la Baltique ? C'est qu'en ce lieu se réunissaient les six corporations bourgeoises de la ville et que ces riches négociants s'y considéraient tous égaux, comme les Chevaliers de la Table ronde.

Notre promenade de découvertes nous a conduits aussi sur le quai, devant l'énorme grue médiévale, en bois, mentionnée dès 1367, et nous a permis d'apercevoir, de l'autre côté de la Motlawa, ce qui subsiste des multiples greniers à grains, dont bien peu ont été restaurés. Nouvel étonnement devant l'élégante façade de l'Arsenal, du début du XVII^e, orné comme un

petit palais. Et au centre même de la ville, dont on la dit la couronne, l'imposante et immense Basilique Notre-Dame ; elle n'a pas échappé au désastre mais beaucoup de ses œuvres d'art ont pu être évacuées à temps. On y admire de nouveau son exceptionnelle horloge astronomique, du XV^e s., mais seule est présentée la copie du Jugement dernier, de Hans Memling, l'original étant au musée.

Pour notre dernier après-midi, nous souhaitions un peu de liberté, et nous avons cédé en bon nombre à la séduction de la rue Mariacka. Elle n'a pas l'éclat de la Voie royale, mais un grand charme, avec ses perrons, ses grilles, ses petits cafés. Et puis ... elle est bordée de boutiques spécialisées dans les bijoux faits d'ambre...

Finale

Sur le déclin de notre voyage, nous avons joui d'un vrai bouquet final : après Gdansk, la beauté du concert d'orgue et de l'instrument lui-même, à Oliwa ; la luxueuse surprise du déjeuner au Grand Hôtel Sofitel, le long de la mer, à Sopot ; puis la flânerie, sur les « planches » de cette plaisante rivale de Deauville, sous un grand soleil d'été. Le lendemain, il ne s'agissait plus que du morne retour à l'aéroport de Varsovie (lever à 4h 30), avec le plaisir, quand même, d'une halte-déjeuner dans un joli château qui a naguère appartenu à la famille Poniatowski et est maintenant le domaine de la Faculté des sciences.



Nous ne saurions omettre enfin de saluer notre sinieuse compagne, maintes fois frôlée et traversée, de Zakopane à Gdansk, la Vistule, voie de circulation millénaire malgré ses désordres climatiques, passant du gel aux crues sévères, et parure des paysages polonais.

(Photos J&G Léautey, Ch Blandin, MF Gille)